

Soirée poésie « Rêves... »

Samedi 17 juin 2017



Poésies :

1. *La ronde autour du monde*
Paul Fort
2. *Pense-rêve*
Pierre Gabriel
3. *Je mourrai*
Boris Vian
4. *Mon rêve familial*
Paul Verlaine
5. *Dans ma maison*
Jacques Prévert
6. *Fantaisie*
Gérard de Nerval
7. *Le rêve de la lune*
Marie Botturi
8. *L'invitation au voyage*
Charles Baudelaire
9. *Rêvé pour l'hiver*
Arthur Rimbaud
10. *Evasion*
Yves Barbarin
11. *La laitière et le pot au lait*
Jean de La Fontaine
12. *Une graine voyageait*
Alain Bosquet
13. *L'âge d'or*
Carl Norac
14. *Le songe d'Athalie*
Jean Racine
15. *Retour*
Michel Butor
16. *Sensation*
Arthur Rimbaud
17. *Si tu veux, faisons un rêve*
Victor Hugo
18. *La fée des songes*
Maurice Carême
19. *En sortant de l'école*
Jacques Prévert
20. *Le temps des contes*
Georges Jean
21. *L'artiste*
Raymond Devos
22. *I have a dream*
Martin Luther King

Musiques :

Ballet de Sylvia (Léo Delibes) ; Turquie, musiques du monde ; Armonizzo (Gianfranco Grisi) ; Sonate D959 (F. Schubert) ; Flashback (Patrice Renson) ; Cantilène (Domini) ; Enfant et sortilèges (M. Ravel) ; Ouverture Lohengrin (R. Wagner) ; Pierre et son chien (Alexandre Desplat) ; Symphonie #6 1er mvt (L.V. Beethoven) ; Piccadilly (Satie, Première variation) ; Diabelli (Beethoven) ; Emile et Raoul (M Patrice Renson) ; Nocturne #1 In B Flat Minor (F. Chopin) ; Touva, musiques du monde ; Ballade n°1 (F. Chopin) ; Rêve d'amour (F. Liszt) ; Maynott (Patrice Renson) ; Arabesque (Debussy) ; Victor et Jane 80's (Alexandre Desplat) ; Entrée des gladiateurs (J.E.W. Fucik) ; Negro Spirituals (Mahalia Jackson).

Dites par :

Yves Barbarin (YB),
Sylvie Crépy (SC),
Maurice Pierron (MP),
Annie Platret (AP).

Régie sons :

Jean-Paul Rioux

Régie lumières :

Gilles David

Illustrations :

Sylvie Crépy

1. La ronde autour du monde (AP, YB, MP)



Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main,
Tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.
Si tous les gars du monde voulaient bien êtr' marins,
Ils f'raient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.
Alors on pourrait faire une ronde autour du monde,
Si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.

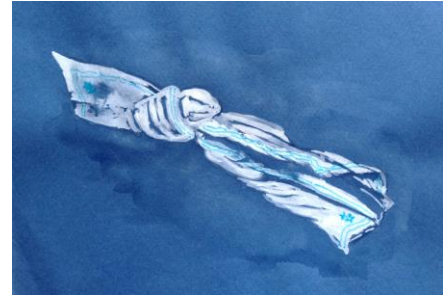
Paul Fort

3. Je mourrai (YB)

Je mourrai d'un cancer de la colonne vertébrale
Ça sera par un soir horrible
Clair, chaud, parfumé, sensuel
Je mourrai d'un pourrissement
De certaines cellules peu connues
Je mourrai d'une jambe arrachée
Par un rat géant jailli d'un trou géant
Je mourrai de cent coupures
Le ciel sera tombé sur moi
Ça se brise comme une vitre lourde
Je mourrai d'un éclat de voix
Crevant mes oreilles
Je mourrai de blessures sourdes
Infligées à deux heures du matin
Par des tueurs indécis et chauves
Je mourrai sans m'apercevoir
Que je meurs, je mourrai
Enseveli sous les ruines sèches
De mille mètres de coton écroulé
Je mourrai noyé dans l'huile de vidange
Foulé aux pieds par des bêtes indifférentes
Et, juste après, par des bêtes différentes
Je mourrai nu, ou vêtu de toile rouge
Ou cousu dans un sac avec des lames de rasoir
Je mourrai peut-être sans m'en faire
Du vernis à ongles aux doigts de pied
Et des larmes plein les mains
Je mourrai quand on décollera
Mes paupières sous un soleil enragé
Quand on me dira lentement
Des méchancetés à l'oreille
Je mourrai de voir torturer des enfants
Et des hommes étonnés et blêmes
Je mourrai rongé vivant
Par des vers, je mourrai les
Mains attachées sous une cascade
Je mourrai brûlé dans un incendie triste
Je mourrai un peu, beaucoup,
Sans passion, mais avec intérêt
Et puis quand tout sera fini
Je mourrai.

Boris Vian

2. Pense-rêve (SC)



Fais vite un nœud à ton mouchoir
Avant que ton rêve, ne glisse
A jamais dans la nuit.
Un nœud, avant qu'il ne t'échappe
Et que s'effacent ses couleurs
Comme buée sur la vitre du temps.
Vite, sinon tu l'oublieras
Rêve terni, rêve envolé.
Ta vie ne serait plus la même,
Une blessure mal fermée
Que nul, pour toi, ne guérirait.
Car un rêve, il faut y penser souvent
Si on veut le garder vivant.
Ne perds donc pas une seconde,
Il te suffit de ce pense-rêve
Pour te souvenir que le tien existe
Quelque part en toi, tout prêt à revivre.
Un nœud à ton mouchoir, vite, fais vite.

Pierre Gabriel



4. Mon rêve familial (MP)

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur, transparent
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? - Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Paul Verlaine



5. Dans ma maison (AP)



Dans ma maison vous viendrez
D'ailleurs ce n'est pas ma maison
Je ne sais pas à qui elle est
Je suis entré comme ça un jour
Il n'y avait personne
Seulement des piments rouges accrochés au mur blanc
Je suis resté longtemps dans cette maison
Personne n'est venu
Mais tous les jours et tous les jours
Je vous ai attendu

Je ne faisais rien
C'est-à-dire rien de sérieux
Quelque fois le matin
Je poussais des cris d'animaux
Je gueulais comme un âne
De toute mes forces
Et cela me faisait plaisir
Et puis je jouais avec mes pieds
C'est très intelligent les pieds
Ils vous emmènent très loin
Quand vous voulez aller très loin
Et puis quand vous ne voulez pas sortir
Ils restent là ils vous tiennent compagnie
Et quand il y a de la musique ils dansent
On ne peut pas danser sans eux
Il faut être bête comme l'homme l'est souvent
Pour dire des choses aussi bêtes
Que bête comme ses pieds gai comme un pinson
Le pinson n'est pas gai
Il est seulement gai quand il est gai

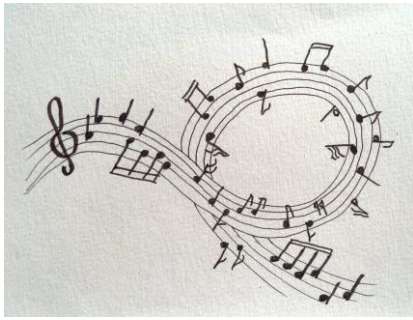
Et triste quand il est triste ou ni gai ni triste
Est-ce qu'on sait ce que c'est un pinson
D'ailleurs il ne s'appelle pas réellement comme ça
C'est l'homme qui a appelé cet oiseau comme ça
Pinson pinson pinson pinson

Comme c'est curieux les noms
Martin Hugo Victor de son prénom
Bonaparte Napoléon de son prénom
Pourquoi comme ça et pas comme ça
Un troupeau de Bonaparte passe dans le désert
L'empereur s'appelle Dromadaire
Il a un cheval caisse et des tiroirs de course
Au loin galope un homme qui n'a que trois prénoms
Il s'appelle Tim-Tam-Tom et n'a pas de grand nom
Un peu plus loin encore il y a n'importe qui
Un peu plus loin encore il y a n'importe quoi
Et puis qu'est-ce que ça peut faire tout ça

Dans ma maison tu viendras
Je pense à autre chose mais je ne pense qu'à ça
Et quand tu seras entrée dans ma maison
Tu enlèveras tous tes vêtements
Et tu resteras immobile nue debout avec ta bouche rouge
Comme les piments rouges pendus sur le mur blanc
Et puis tu te coucheras et je me coucherai près de toi
Voilà
Dans ma maison qui n'est pas ma maison tu viendras.

Jacques Prévert

6. Fantaisie (YB)



Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,
Un air très-vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets.

Or, chaque fois que je viens à l'entendre,
De deux cents ans mon âme rajeunit :
C'est sous Louis treize; et je crois voir s'étendre
Un coteau vert, que le couchant jaunait,

Puis un château de brique à coins de pierre,
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,
Ceint de grands parcs, avec une rivière
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs ;

Puis une dame, à sa haute fenêtre,
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,
Que dans une autre existence peut-être,
J'ai déjà vue... et dont je me souviens !

Gérard de Nerval

7. Le rêve de la lune (SC)



Si la Lune brille
Quand tu dors,
C'est pour planter
Des milliers de soleils pour demain.
Si tout devient silence
Quand tu dors,
C'est pour préparer
Le chant des milliers d'oiseaux
Et dorer les ailes des libellules.
Si la Lune tombe dans tes bras
Quand tu dors,
C'est pour rêver avec toi
Des milliers d'étoiles.

Marie Botturi

8. L'invitation au voyage (MP)

Mon enfant, ma soeur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.



Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
- Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Charles Beaudelaire

9. Rêvé pour l'hiver (AP)



L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose
Avec des coussins bleus.
Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose
Dans chaque coin moelleux.
Tu fermeras l'œil, pour ne point voir, par la glace,
Grimacer les ombres des soirs,
Ces monstruosités hargneuses, populace
De démons noirs et de loups noirs.
Puis tu te sentiras la joue égratignée...
Un petit baiser, comme une folle araignée,
Te courra par le cou...
Et tu me diras : « Cherche ! » en inclinant la tête,
– Et nous prendrons du temps à trouver cette bête
– Qui voyage beaucoup...

Arthur Rimbaud

10. Evasion (YB)



J'ai voulu m'en aller, partir à l'aventure,
Oublier les saisons les heures et les jours,
Effacer tout le temps qui s'en va pour toujours,
Goûter un nouveau monde en bonne créature.

L'Histoire n'aurait plus aucune signature.
J'y serais évadé ; mon âme troubadour
Donnerait l'innocence à mon humble discours
Et mon regard tout neuf ferait d'autres peintures

Mais j'ai peur de mourir dans cette tentation
Si proche du délire et de la damnation ;
J'aime trop mon parcours: sa route est délicieuse !

Je préfère un poème et son rythme chantant.
A travers sa musique et sa rime audacieuse,
J'y peux vivre l'instant sans connaître le temps.

Yves Barbarin

11. La laitière et le pot au lait (MP)

Perrette sur sa tête ayant un Pot au lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue elle allait à grands pas ;
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple, et souliers plats.
Notre laitière ainsi troussée
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employait l'argent,
Achetait un cent d'oeufs, faisait triple couvée ;
La chose allait à bien par son soin diligent.
Il m'est, disait-elle, facile,
D'élever des poulets autour de ma maison :
Le Renard sera bien habile,
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;
Il était quand je l'eus de grosseur raisonnable :
J'aurai le revendant de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?
Perrette là-dessus saute aussi, transportée.
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée ;
La dame de ces biens, quittant d'un oeil mari
Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari
En grand danger d'être battue.
Le récit en farce en fut fait ;
On l'appela le Pot au lait.

Quel esprit ne bat la campagne ?
Qui ne fait châteaux en Espagne ?
Picrochole, Pyrrhus, la Laitière, enfin tous,
Autant les sages que les fous ?
Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux :
Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes :
Tout le bien du monde est à nous,
Tous les honneurs, toutes les femmes.
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi ;
Je m'écarte, je vais détrôner le Sophi ;
On m'élit roi, mon peuple m'aime ;
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même ;
Je suis gros Jean comme devant.

Jean de La Fontaine



12. Une graine voyageait (SC)



Une graine voyageait
toute seule pour voir le pays.
Elle jugeait les hommes et les choses.
Un jour elle trouva joli le vallon
et agréables quelques cabanes.
Elle s'est endormie.
Pendant qu'elle rêvait
elle est devenue brindille
et la brindille a grandi,
puis elle s'est couverte de bourgeons.
Les bourgeons ont donné des branches.
Tu vois ce chêne puissant
c'est lui, si beau, si majestueux,
cette graine,
- Oui mais le chêne ne peut pas voyager.

Alain Bosquet



13. L'âge d'or (AP)



Maman, plus tard, moi je serai
blanchisseur de nuages ou berger d'oiseaux,
peut-être compteur de gouttes d'eau,
arbitre pour combats d'escargots,
garde du corps pour papillons,
acupuncteur pour hérissons,
clown pour passants fatigués,
imprimeur pour sans-papiers,
décorateur pour coccinelles,
empêcheur de tomber du ciel.
Puis, j'inventerai la machine à ne rien faire
qui se tendra en hamac depuis la terre
vers un point très lointain du vaste univers.
Alors, on m'élira comme la plus lente
et la plus mignonne étoile filante.
Respirant le grand air des galaxies,
à cheval sur l'Ours, sur la queue de Castor,
employé des affaires privées de l'infini,
je connaîtrai enfin l'âge d'or.

Carl Norac

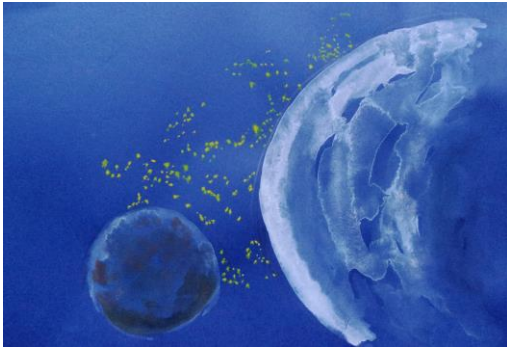
14. Le songe d'Athalie (YB)

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.
Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée
Comme au jour de sa mort pompeusement parée.
Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté ;
Même elle avait encor cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage,
Pour réparer des ans l'irréparable outrage.
« Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi.
Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.
Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,
Ma fille. » En achevant ces mots épouvantables,
Son ombre vers mon lit a paru se baisser ;
Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser.
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chairs meurtris et traînés dans la fange,
Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

Racine



15. Retour (SC)



Quand le premier astronaute
a mis les pieds sur la Lune
Il a regardé le ciel
Et s'est dit en plaisantant
J'ai la tête dans la Terre
En pensant à mes enfants
qui sont souvent dans la Lune

Michel Butor

16. Sensation (MP)

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.
Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la nature, heureux comme avec une femme.

Arthur Rimbaud



17. Si tu veux, faisons un rêve (YB)

Si tu veux, faisons un rêve :
Montons sur deux palefrois;
Tu m'emmènes, je t'enlève.
L'oiseau chante dans les bois.

Je suis ton maître et ta proie;
Partons ! c'est la fin du jour;
Mon cheval sera la joie,
Ton cheval sera l'amour.

Viens ! nos doux chevaux
mensonges
Frappent du pied tous les deux,
Le mien au fond de mes songes,
Et le tien au fond des cieux.

Un bagage est nécessaire;
Nous emporterons nos vœux,
Nos bonheurs, notre misère,
Et la fleur de tes cheveux.

Viens, le soir brunit les chênes;
Le moineau rit; ce moqueur

Entend le doux bruit des chaînes
Que tu m'as mises au cœur.

Ce ne sera point ma faute
Si les forêts et les monts,
En nous voyant côte à côte,
Ne murmurent pas : aimons !

Allons-nous en par l'Autriche !
Nous aurons l'aube à nos fronts;
Je serai grand, et toi riche,
Puisque nous nous aimerons !

Allons-nous en par la terre,
Sur nos deux chevaux charmants,
Dans l'azur, dans le mystère,
Dans les éblouissements !

Tu seras Dame, et moi Comte;
Viens, mon cœur s'épanouit;
Viens, nous conterons ce conte
Aux étoiles de la nuit.

Victor Hugo



18. La fée des songes (AP)

Oui c'était bien la fée des songes
qui montait l'escalier,
avec une petite éponge,
elle effaçait
tout ce qu'on voulait oublier.
Et puis elle inscrivait,
sur son éventail pailleté,
les rêves qu'on voulait rêver.

Maurice Carême



19. En sortant de l'école (MP)



En sortant de l'école
nous avons rencontré
un grand chemin de fer
qui nous a emmenés
tout autour de la terre
dans un wagon doré
Tout autour de la terre
nous avons rencontré
la mer qui se promenait
avec tous ses coquillages
ses îles parfumées
et puis ses beaux naufrages
et ses saumons fumés
Au-dessus de la mer
nous avons rencontré
la lune et les étoiles
sur un bateau à voiles
partant pour le Japon
et les trois mousquetaires

des cinq doigts de la main
tournant la manivelle
d'un petit sous-marin
plongeant au fond des mers
pour chercher des oursins

Revenant sur la terre
nous avons rencontré
sur la voie de chemin de fer
une maison qui fuyait
fuyait tout autour de la Terre
fuyait tout autour de la mer
fuyait devant l'hiver
qui voulait l'attraper
Mais nous sur notre chemin de fer
on s'est mis à rouler
rouler derrière l'hiver
et on l'a écrasé

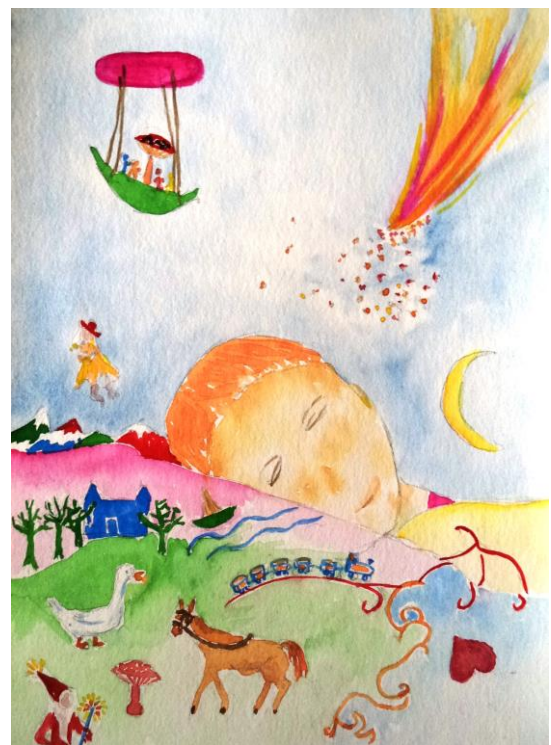
et la maison s'est arrêtée
et le printemps nous a salués
C'était lui le garde-barrière
et il nous a bien remerciés
et toutes les fleurs de toute la terre
soudain se sont mises à pousser
pousser à tort et à travers
sur la voie du chemin de fer
qui ne voulait plus avancer
de peur de les abîmer
Alors on est revenus à pied
à pied tout autour de la terre
à pied tout autour de la mer
tout autour du soleil
de la lune et des étoiles
A pied à cheval en voiture
et en bateau à voiles.

Jacques Prévert

20. Le temps des contes (AP)

S'il était encore une fois
Nous partirions à l'aventure,
Moi, je serais Robin des Bois,
Et toi tu mettrais ton armure.
Nous irions sur nos alezans
Animaux de belle prestance,
Nous serions armés jusqu'aux dents
Parcourant les forêts immenses.
S'il était encore une fois
Vers le château des contes bleus
Je serais le beau-fils du roi,
Et toi tu cracherais le feu.
Nous irions trouver Blanche-Neige
Dormant dans son cercueil de verre,
Nous pourrions croiser le cortège
De Malbrough revenant de guerre.
S'il était encore une fois
Au balcon de Monsieur Perrault,
Nous irions voir Ma Mère l'Oye
Qui me prendrait pour un héros.
Et je dirais à ces gens-là :
Moi qui suis allé dans la lune,
Moi qui vois ce qu'on ne voit pas
Quand la télé le soir s'allume;
Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,
Font encore rêver mes copains
Et mon grand-père le poète
Quand nous marchons main dans la main.

Georges Jean



21. L'artiste (SC)

Sur une mer imaginaire, loin de la rive... l'artiste en quête d'absolu, joue les naufragés volontaires ...

Il est là debout sur une planche qui oscille sur la mer. La mer est houleuse et la planche est pourrie. Il manque de chavirer à chaque instant.

Il est vert de peur et il crie : *"C'est merveilleux, c'est le plus beau métier du monde"*

Et pour se rassurer il chante : *"Maman les p'tits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils des jambes ? Mais oui mon gros bêta ..."*

Et plouf, il tombe à l'eau ! Il est rappelé à la dure réalité de la fiction.

Lui qui se voyait déjà en haut de l'affiche, il se voit déjà en bas de la liste de ces chers disparus !

Il a envie de crier : *"Un homme à la mer !!!"*

Mais comme l'homme c'est lui, et que lui c'est un artiste et qu'il exerce le plus beau métier du monde, il crie : *"Et le spectacle continue"*

Il remonte sur sa planche pourrie. Il poursuit sa quête de l'absolu.[...]

Le public, qui est resté sagement sur la rive, se demande si l'artiste n'est pas en train de le mener en bateau.

Il se dit : *"Mais alors quand est-ce qu'il se noie ?"*

L'artiste lui, s'aperçoit soudain que la planche sur laquelle il est remonté pour la énième fois donne de la gîte sur tribord !

C'est-à-dire qu'elle penche du côté où il va tomber !

Il a envie de crier : *"Les femmes et les enfants d'abord"* mais comme il est tout seul, il crie : *"Je suis le maître à bord"* [...]

Et il coule [...] ! Il disparaît dans les flots et il réapparaît aussi sec...

Il a de l'eau jusqu'à la ceinture... Ses deux pieds touchent le fond de la mer.

Alors le public : *"Ha ! Ha ! Il s'est noyé dans un verre d'eau"*

A l'évidence, la mer imaginaire sur laquelle l'artiste s'était embarqué imprudemment est à la hauteur de son imagination.

Elle manque de profondeur. C'est une mer à marée basse. Une mer de bas-fonds ! Une mer indigne d'un grand naufrage !...

Alors l'artiste pour ne pas sombrer dans le ridicule ...

Il fait la planche ! Il fait la planche pourrie.

Il a envie de crier : *"Une planche à la mer"*

Mais comme la planche c'est lui, et que lui c'est un artiste et qu'il exerce le plus beau métier du monde, il crie :

"Je suis le radeau de la Méduse à moi tout seul et il se pourrait que cette fois-ci il n'y ait pas de survivants"

Le public imperméable jusque-là, se dit :

"C'est un spectacle "cool". Pas de survivants ! Cela promet ! Cela laisse entrevoir une fin heureuse"

Alors après avoir crié : *"Bis"*, il crie *"Ter Ter"* et c'est le miracle !

Devant le public médusé, l'artiste transfiguré, regagne la rive en marchant sur les flots... et il se noie dans la foule ! ...



Raymond Devos

22. *I Have a Dream* (Extrait du discours en français) (MP, AP, YB, SC)



Je vous le dis ici et maintenant, mes amis, bien que, oui, bien que nous ayons à faire face à des difficultés aujourd'hui et demain je fais toujours ce rêve : c'est un rêve profondément ancré dans le rêve américain. Je rêve que, un jour, notre pays se lèvera et vivra pleinement sa véritable réalité : " Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes que tous les hommes naissent égaux ".

Je rêve qu'un jour sur les collines rouges de Georgie les fils d'anciens esclaves et ceux d'anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité. Je fais aujourd'hui un rêve.

Je rêve qu'un jour, même l'Etat du Mississippi, un Etat où brûlent les feux de l'injustice et de l'oppression, sera transformé en un oasis de liberté et de justice.

Je rêve que mes quatre petits-enfants vivront un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur la valeur de leur personne. Je fais aujourd'hui un rêve !

Je rêve qu'un jour, même en Alabama, avec ses abominables racistes, avec son gouverneur à la bouche pleine des mots " opposition " et " annulation " des lois fédérales, que là même en Alabama, un jour les petits garçons noirs et les petites filles blanches pourront se donner la main, comme frères et sœurs. Je fais aujourd'hui un rêve !

Je rêve qu'un jour toute la vallée sera relevée, toute colline et toute montagne seront rabaissées, les endroits escarpés seront aplanis et les chemins tortueux redressés, la gloire du Seigneur sera révélée à tout être fait de chair.

Telle est notre espérance. C'est la foi avec laquelle je retourne dans le Sud.

Avec cette foi, nous serons capables de distinguer dans la montagne du désespoir une pierre d'espérance. Avec cette foi, nous serons capables de transformer les discordes criardes de notre nation en une superbe symphonie de fraternité.

Avec cette foi, nous serons capables de travailler ensemble, de prier ensemble, de lutter ensemble, d'aller en prison ensemble, de défendre la cause de la liberté ensemble, en sachant qu'un jour, nous serons libres. Ce sera le jour où tous les enfants de Dieu pourront chanter ces paroles qui auront alors un nouveau sens : " Mon pays, c'est toi, douce terre de liberté, c'est toi que je chante. Terre où sont morts mes pères, terre dont les pèlerins étaient fiers, que du flanc de chacune de tes montagnes, sonne la cloche de la liberté ! "

Et, si l'Amérique doit être une grande nation, que cela devienne vrai. [...]

Quand nous permettrons à la cloche de la liberté de sonner dans chaque village, dans chaque hameau, dans chaque ville et dans chaque Etat, nous pourrons fêter le jour où tous les enfants de Dieu, les Noirs et les Blancs, les Juifs et les non-Juifs, les Protestants et les Catholiques, pourront se donner la main et chanter les paroles du vieux Negro Spiritual :

" Enfin libres, enfin libres, grâce en soit rendue au Dieu tout puissant, nous sommes enfin libres ! ".

Martin Luther King